

samedi 8 février 2020

Journée de l'Archéologie en Alsace



Mulhouse

Université de Haute-Alsace
Campus de la Fonderie - 16 rue de la Fonderie



Organisée par la Direction régionale des affaires culturelles
du Grand Est - Service régional de l'archéologie,
en collaboration avec l'Université de Haute-Alsace



**JOURNÉE DE L'ARCHÉOLOGIE
EN ALSACE**

Samedi 8 février 2020

**UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE
Campus de la Fonderie
16 rue de la Fonderie**

Programme

- 9h00** Accueil des participants
- 9h30** **Introduction de la journée**
- 9h45** **Bilan de l'activité archéologique en Alsace en 2019**
Lorena AUDOUARD, Bertrand BÉHAGUE, Fabienne BOISSEAU, Georges TRIANTAFILLIDIS
et Maxime WERLÉ
- 10h10** **Nouvelles données sur l'agglomération antique de Kembs-Cambete : la fouille de la rue des Prés**
Aurélie CARBILLET
- 10h35** **Étude archéologique d'une marcairie d'altitude dans le massif du Rossberg (Vosges méridionales)**
Lucie WISSEBERG et Jean-Baptiste ORTLIEB
- 11h00** **Pause**
- 11h15** **Le village de la Fouchelle à Sainte-Marie-aux-Mines, une cité ouvrière de mineurs et de fondeurs de la Renaissance. Fouilles 2013-2019**
Pierre FLUCK (en collaboration avec Jean-François BOUVIER et Delphine BAUER)
- 11h40** **L'occupation paléolithique à Ernolsheim-Bruche – *Neugraben* (COS, site 2-7)**
François BACHELLERIE
- 12h05** **Repas libre**
- 14h00** **Nouveaux ensembles funéraires du Hallstatt dans le Kochersberg. Fouilles du tracé de l'autoroute A355, Contournement Ouest de Strasbourg**
Sébastien GOEPFERT, Clara CECILIOT, Amandine MAUDUIT, Mathilde BOLOU et Amaury COLLET
- 14h25** **Le village disparu de Kolbsheim (?) entre Pfulgiesheim et Pfettisheim (VI^e-X^e siècle), une fouille du Contournement Ouest de Strasbourg**
Madeleine CHÂTELET
- 14h50** **Fabriquer des poteries en Alsace entre Bronze moyen et Hallstatt C. Les savoir-faire techniques à la lumière de travaux universitaires et préventifs récents**
Marie PHILIPPE
- 15h15** **Pause**

15h30 Un nouvel espace funéraire de l'époque romaine à l'est du *vicus* de Koenigshoffen

Mathias HIGELIN

15h55 Ottrott, Château de Rathsamhausen, donjon circulaire

Jacky KOCH

16h20 Obernai, 7 rue des Capucins – ancien couvent des Capucins

Florent MINOT

16h45 Discussion et fin

**Nouvelles données sur l'agglomération antique de Kembs-Cambete :
la fouille de la rue des Prés**

Aurélie CARBILLET
INRAP

En amont de la construction d'une maison individuelle, l'institut national de recherches archéologiques (INRAP) a réalisé une opération de fouille préventive sur la commune de Kembs. Cette dernière est identifiée comme le *vicus* (agglomération) antique de *Cambete*, cité dans diverses sources anciennes et apparaissant notamment sur la *Table de Peutinger*, le long de la voie reliant Augst-*Augusta Raurica* à Strasbourg-*Argentorate*. La fouille est localisée à la sortie sud-est du village actuel, à l'extrémité septentrionale de la rue des Prés, sur son front ouest. Cette rue correspond à un ancien chemin rural (*Mittelweg*), qui se superpose sur l'ancienne voie principale de l'agglomération antique.

Les recherches menées par le centre de recherches archéologiques du Sundgau (CRAS) et le service départemental de l'archéologie du Haut-Rhin (SDA 68) dans les années 1990 ont permis de constater que l'occupation de ce secteur du *vicus* n'était pas homogène, avec une alternance entre des zones densément construites et d'autres, où l'occupation semble plus lâche. Une fouille de grande ampleur, menée en amont de la construction du lotissement des Bateliers, localisé sur le front est de la rue des Prés (face à notre fouille), a permis d'appréhender un tronçon de la voie en bordure de laquelle se développait un lot d'habitations dont la nature et la fonction demeurent sujettes à questions. Quatre phases chronologiques ont été mises en évidence sur ce site, de l'époque tibéro-claudienne correspondant à l'installation de la voie, au III^e s. ap. J.-C. qui marque l'abandon de ce quartier bâti.

Bien que d'une superficie modeste (108 m²), le site nouvellement fouillé s'est révélé très intéressant pour notre connaissance de l'occupation de ce secteur du *vicus*. Une nouvelle portion de la voie principale, et l'îlot d'habitations qui la borde ont été mis au jour. Le site, densément stratifié, a révélé une occupation se développant par endroits sur plus de 2 m d'épaisseur.

Cette petite fenêtre de fouille nous permet de suivre l'évolution de cet îlot d'habitations et son articulation avec la voie des environs de 40/70 jusqu'à la 1^{ère} moitié du III^e s. ap. J.-C.



Fig. 1 : Superposition de foyers, 1^{ère} moitié du III^e s. ap. J.-C. © A. Carbillet, Inrap.



Fig. 2 : Égout (au nord) et niveau de sol bétonné du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (au sud) © A. Carbillet, Inrap.

**Étude archéologique d'une marcairie d'altitude
dans le massif du Rossberg (Vosges méridionales)**

Lucie WISSENBERG

Archéologie Alsace

Jean-Baptiste ORTLIEB

Universités de Strasbourg et d'Anvers

Débutée dans le cadre d'une thèse en histoire environnementale, l'étude archéologique du site de l'ancienne marcairie abbatiale (puis communale) de Masevaux s'étend sur deux ans¹. Elle propose d'en apprendre davantage sur les modes de vie et d'exploitation des pâturages d'altitude (ou chaumes) des plus hauts sommets des Hautes Vosges, aux périodes médiévale et moderne.

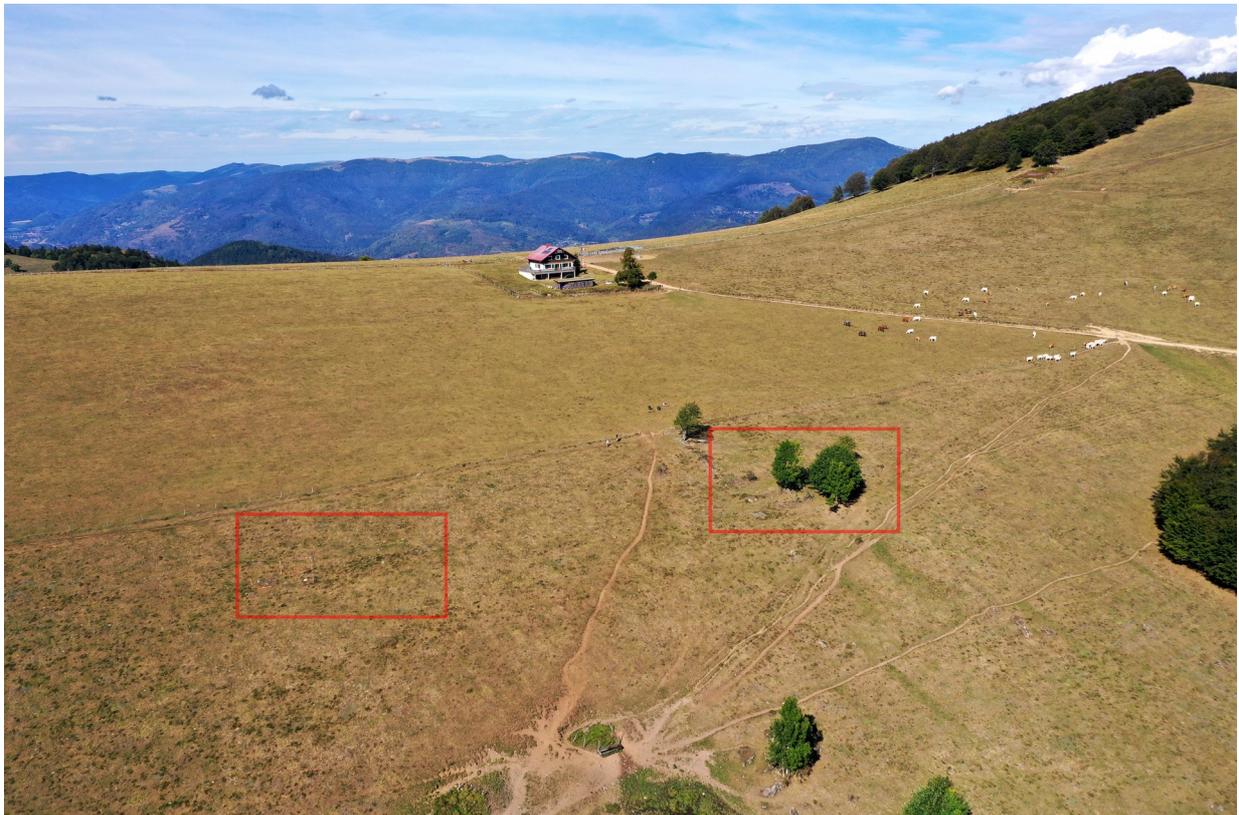


Fig. 1 : Vue aérienne des deux marcairies. Cliché : B. Furs

Le terme de marcairie fait référence à un bâtiment agricole traditionnel, propre à l'exploitation laitière des bovins durant l'estive dans les Hautes Vosges. On y associe la figure du marcaire (de l'allemand *melker*), qui

¹ ORTLIEB Jean-Baptiste, *Histoire environnementale des sommets des Vosges méridionales (XIII^e-XVIII^e siècle)*, thèse débutée en septembre 2018, sous la direction d'Isabelle LABOULAIS (Université de Strasbourg, EA3400) et de Tim SOENS (Université d'Anvers, Envirhus).

désigne la personne chargée de la traite des vaches et de la confection des fromages. Bien connues à partir de la fin de la période moderne, les marçairies sont moins bien documentées pour la période médiévale et la première modernité. Les sources d'archive en font mention mais permettent difficilement de renseigner l'architecture et les modes de construction de ces bâtiments. S'il est communément admis que le modèle de la marçairie a évolué au cours du temps, passant de constructions en bois à des constructions en pierre, aucune source historique ne permet de confirmer qu'un tel modèle ait pu concerner l'ensemble du massif. Une typologie proposée par Jérôme Raimbault, basée sur un étagement du bâti et distinguant les « grandes marçairies » des « petites marçairies », semble cependant s'imposer. En dehors des études architecturales menées sur des bâtiments postérieurs au XVIII^e siècle, les vestiges des bâtiments plus anciens n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude archéologique. Le projet d'étude que nous menons propose ainsi d'apporter de nouvelles données.

Bâtie à 1080 mètres d'altitude, sur le versant sud de la chaume du Rossberg (68), l'ancienne « grande marçairie » abbatiale de Masevaux est aujourd'hui à l'état de ruine. Plus précisément, ce sont deux états distincts, distants l'un de l'autre d'une soixantaine de mètres, qui font l'objet d'une étude archéologique depuis septembre 2019. Une première phase d'étude des sources d'archives a en effet permis de confirmer l'existence d'un site au plus tard depuis la fin du XV^e siècle. Possédé à l'origine par l'abbaye de Masevaux, ce premier bâtiment est remplacé en 1756 par une nouvelle marçairie, bâtie sur ordre de la ville de Masevaux pour remplacer le bâtiment antérieur. Le site archéologique du Rossberg a ainsi l'intérêt de se composer des vestiges de deux bâtiments non contemporains, bâtis à deux périodes différentes et relativement bien connus grâce aux textes et aux cartes anciennes.

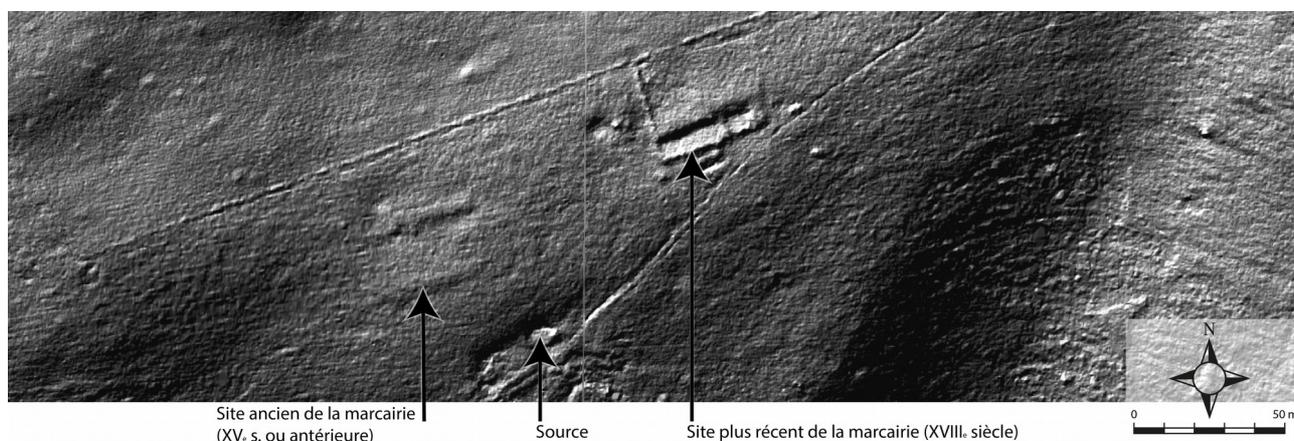


Fig. 2 : MNT – Vue LiDAR des deux sites. Source : infogeo68.fr

Menés sous la direction de Lucie Wissenberg, deux sondages archéologiques (un sur chaque état de la marçairie) ont été réalisés en septembre 2019. Ils ont permis de confirmer l'existence de ces deux états distincts et de les comparer. Un tronçon de mur a été incorporé dans chaque sondage, dans le but d'en apprendre d'avantage et de confirmer les modes de construction utilisés pour les deux bâtiments. Même si de façon générale, les maçonneries des deux sites ont largement été récupérées, une partie des élévations restent conservées, surtout pour le bâtiment du XVIII^e siècle. L'état de conservation général du site le plus ancien a également pu être appréhendé.

Ce type d'opération en altitude demeure particulier, puisqu'il a nécessité la prise en compte de divers paramètres comme le pendage et l'érosion. Le mobilier retrouvé dans les deux sondages s'est avéré assez peu abondant. L'emprise stratigraphique reste quant à elle modeste, ce type de vestige étant marqué par la saisonnalité. La marcairie n'est en effet habitée qu'une partie de l'année, elle reste inoccupée en hiver, suivant le rythme de l'estive. Ces difficultés et limites permettent néanmoins de produire des indices primordiaux pour la compréhension de ce site.

La campagne de sondages de septembre 2019 a enfin surtout été pensée dans le but d'organiser une fouille extensive prévue pour l'année 2020. Cette seconde phase prévoit de se concentrer sur le site le plus ancien, correspondant à la première marcairie « médiévale », remplacée au XVIII^e siècle. Une prospection géophysique au printemps 2020 devra d'abord permettre d'identifier l'emprise exacte et l'état de conservation de ce bâtiment. La fouille extensive, prévue en septembre 2020, devra quant à elle permettre d'affiner la chronologie du site. L'enjeu principal reviendra à en apprendre davantage sur les modes de construction des grandes marcairies, en altitude, pour le bas Moyen Âge et la première modernité. Ces données pourront être confrontées à celles connues à partir du XVIII^e siècle. Les résultats de la fouille devront également éclairer la recherche sur les techniques propres à l'estive sur les chaumes des Vosges.



Fig. 3 : Aperçu des structures révélées par les deux sondages, sur la marcairie « médiévale » (à gauche) et sur la marcairie « moderne » (à droite)

**Le village de la Fouchelle à Sainte-Marie-aux-Mines,
une cité ouvrière de mineurs et de fondeurs de la Renaissance. Fouilles 2013-2019**

Pierre FLUCK

Université de Haute-Alsace

en collaboration avec Jean-François BOUVIER et Delphine BAUER

ASEPAM

Aux abords de Sainte-Marie-aux-Mines en un lieu-dit nommé « la Fouchelle », une découverte inopinée de tessons de céramique en 2013 a déclenché sept années de campagnes de fouille – un cas d'école de sérendipité ! Le résultat transcende tout ce que l'on croyait savoir sur la vie sociale des mineurs et des fondeurs de Sainte-Marie-aux-Mines. En effet sous les colluvions du versant, un village entier est apparu, composé d'une cinquantaine de maisons toutes répétitives, de 22 à 30 m² chacune, ordonnées suivant un urbanisme planifié. Le mobilier recueilli nous indique que les occupants étaient des mineurs et des fondeurs, et leurs familles. Située un peu à l'écart des lieux du travail – les mines Saint-Philippe et Saint-Barthélemy, ouvertes en 1524, et leurs fonderies –, une telle concentration d'habitats porte un nom : une cité ouvrière. Les sociétés qui employaient ces ouvriers avaient fait construire à leur intention cet habitat standardisé. Sur l'axe des temps, nous nous projetons 250 ans avant les cités de la révolution industrielle en Angleterre ! Cerise sur le gâteau, le village de la Fouchelle occupé durant les XVI^e et XVII^e siècles nous offre en plus un aperçu exhaustif de la céramique de poêle à travers cette tranche d'histoire.

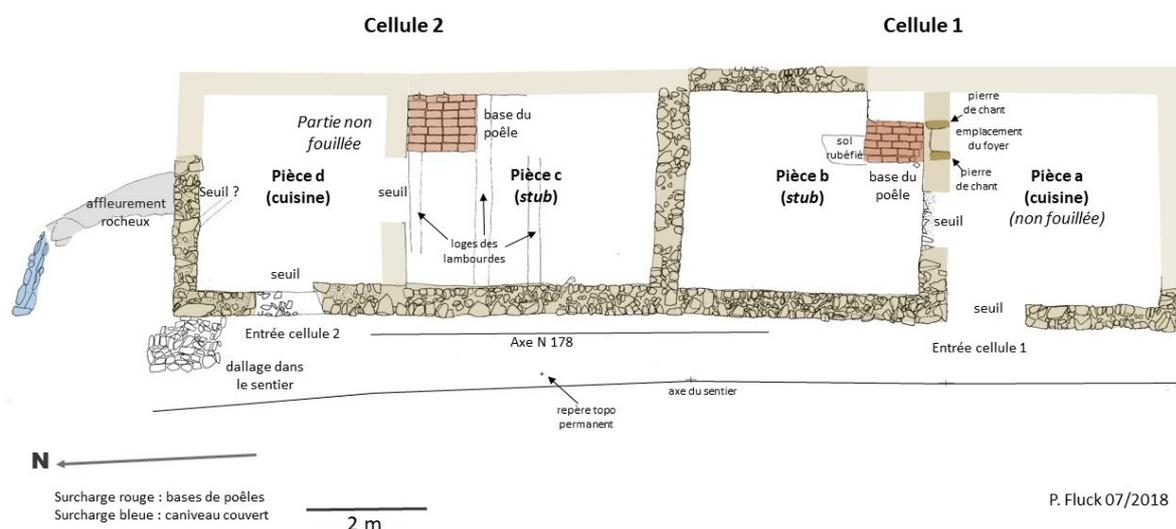


Fig.1 : un groupe de deux cellules d'habitation de la cité ouvrière de la Fouchelle (fouille 2018)



Fig. 2 : poêle effondré dans la maison 1 du groupe F3 de la cité ouvrière de la Fouchelle (photographie apicale P. Fluck)

L'occupation paléolithique à Ernolsheim-Bruche – *Neugraben* (COS, site 2-7)

François BACHELLERIE

Héloïse KOEHLER

Alexandra CONY

Archéologie Alsace

Dans le cadre des opérations d'archéologie préventive liées aux travaux d'aménagement du Contournement Ouest de Strasbourg, le site d'Ernolsheim-Bruche *Neugraben*, localisé sur le versant sud de la vallée du Muehlbach, a fait l'objet d'une fouille dirigée par A. Cony (Archéologie Alsace) du 15 octobre 2018 au 21 juin 2019.

Outre la fouille surfacique menée sur 5,5 hectares et qui a permis de documenter plus de 1100 structures témoignant de la présence de plusieurs habitats néolithiques et protohistoriques ainsi que d'une nécropole du Néolithique moyen, un secteur d'environ 2000 m² a fait l'objet d'une fouille paléolithique sur 5 m de profondeur.

Cette dernière a permis de mettre en évidence deux occupations moustériennes. La première a été observée au sein d'un complexe de sols humifères datant du début de la dernière période glaciaire (entre 110 000 à 70000 cal BP), alors que la seconde, plus ancienne, a été découverte au sein d'un gley de toundra Saalien (entre 130000 à 145000 cal BP).

La fouille fine de ces deux niveaux d'occupation a permis de recueillir une centaine de fragments d'os d'animaux (cheval, renne, bison, etc...), dont une partie présente des traces nettes d'anthropisation (fractures hélicoïdales), ainsi que de plus rares vestiges lithiques. Même s'il est encore trop tôt pour déterminer avec certitude la fonction de ces occupations, il est vraisemblable qu'il s'agisse ici d'aires d'abattage de troupeaux et de traitement primaire des carcasses.

Mis en parallèle avec les sites voisins de Mutzig et de Pfulgiesheim *Grasweg Dritter Zug* pour l'occupation du Début glaciaire Weichselien et d'Achenheim (sol 74) pour celle du Saalien, ce nouveau gisement moustérien d'Ernolsheim-Bruche permet d'étendre nos connaissances des stratégies d'occupation et de gestion d'un territoire par les populations néandertaliennes et permet de proposer une première approche territoriale du plateau du Kochersberg et de ses environs durant le Paléolithique moyen.



Fig 1 : Ernolsheim-Bruche *Neugraben*, secteur paléolithique en cours de fouille.



Fig 2 : Ernolsheim-Bruche *Neugraben*, secteur paléolithique en fin de fouille.

**Nouveaux ensembles funéraires du Hallstatt dans le Kochersberg.
Fouilles du tracé de l'autoroute A355, Contournement Ouest de Strasbourg**

Clara CECILLOT
Sébastien GOEPFERT
Amandine MAUDUIT
Mathilde BOLOU
Amaury COLLET
Antea Archéologie

Les fouilles réalisées à l'occasion des travaux de l'autoroute A355 (Contournement Ouest de Strasbourg) ont livré de très nombreux vestiges du premier âge du Fer, notamment d'importantes occupations funéraires.

Par exemple, le secteur de Griesheim-sur-Souffel / Pfulgriesheim a livré deux ensembles funéraires distincts. Le premier (site COS 4.2), implanté sur le versant nord du vallon de la Souffel, était composé de sept tombes à inhumation dont certains sujets étaient parés de bracelets en roche noire et/ou en alliage cuivreux, boucles d'oreille en ruban, spirales, etc. Le positionnement concentrique des tombes permet d'envisager la présence de tertres d'une dizaine de mètres de diamètre. L'un d'eux a été perturbé par l'implantation d'un enclos à La Tène finale.

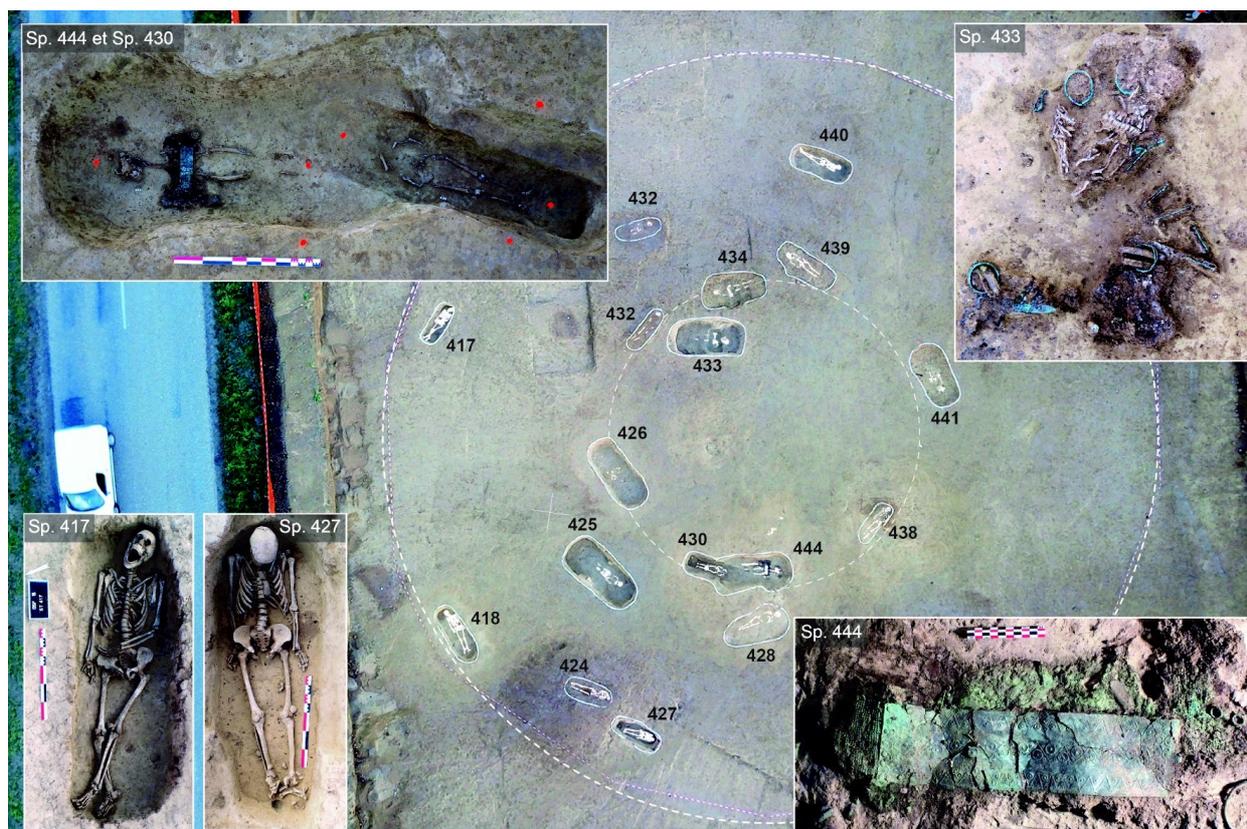


Fig. 1 : vue aérienne du tumulus du site de Griesheim-sur-Souffel (site 4.2bis), détails d'inhumations et de mobilier (crédit photos : ©ANTEA-Archéologie)

À 400 m au nord (site COS 4.2bis), au sommet de la crête séparant le vallon de la Souffel de celui du ruisseau d'Avenheim, ont été découvertes une vingtaine de tombes dont l'implantation concentrique pourrait là aussi résulter de la présence d'un monument funéraire circulaire de type tumulus dont il ne reste aucune trace (estimation de son diamètre : 30 m) (fig.1). Les fosses sépulcrales implantées en marge de ce tertre supposé, aux dimensions ajustées au corps, ont livré des individus bien conservés, mais dénués de mobilier. En revanche, les fosses appartenant au probable « cercle interne » présentaient pour la plupart des dimensions plus importantes et accueillait un aménagement en bois (coffrage ?) comme en témoignent quelques traces ligneuses. Les individus, dont le squelette était très mal conservé, étaient dotés d'éléments de parure relativement importants : plaques de ceintures, collier en perles de corail tubulaires, boucles d'oreille, agrafes, bracelets, fibules, torques, épingles en alliage cuivreux, divers éléments d'ambre (têtes d'épingle, pendeloque) ainsi que plusieurs exemplaires de bracelets en roche noire. Aucune tombe centrale n'a pu être mise en évidence probablement en raison de l'importante érosion subie par le monument. D'autres sépultures aujourd'hui entièrement détruites complétaient vraisemblablement cet ensemble.

À une dizaine de kilomètres au sud, le promontoire du *Knoblochsberg* (colline située entre les communes d'Ernolsheim et Kolbsheim) présente une situation privilégiée dominant toute la vallée de la Bruche ainsi qu'une partie de la plaine d'Alsace. Ce secteur a livré plusieurs occupations funéraires. Parmi eux, on a pu identifier une occupation plutôt classique pour la période (site COS 2.1). Elle se caractérise par la présence de deux enclos fossoyés circulaires. Le plus important, dont le diamètre avoisine les 30 mètres, se poursuit hors emprise de la fouille. La partie documentée a livré cinq inhumations. Le second, plus petit, présente un diamètre d'environ 12 mètres et a livré six sépultures (fig.2). Entre ces enclos se trouvaient également trois inhumations vraisemblablement contemporaines. Les fosses sépulcrales ne semblent pas présenter une organisation très cohérente au sein des enclos, mais cette vision est probablement tronquée par diverses perturbations. En effet, un recoupement est suspecté et la présence d'ossements en position secondaire dans l'une des fosses sépulcrales témoigne des utilisations successives du monument. Les inhumations sont dans l'ensemble assez mal préservées, certaines n'ont presque pas livré d'ossements. Ce mauvais état de conservation permet difficilement d'appréhender les modalités de dépôts, toutefois, certaines inhumations ont livré des indices de contenants en bois. Le mobilier, peu abondant, est essentiellement composé d'éléments de parure annulaire (bracelets en roche noire, anneaux en alliage cuivreux).

À environ 250 mètres au nord, au lieu-dit *Kurze Straenge* (site COS 2.2), les fouilles menées près du sommet de la colline ont révélé un ensemble particulier composé de 39 structures funéraires identifiées et ayant livré les restes de 45 individus. Il s'agit presque exclusivement de sépultures individuelles, hormis une tombe double et une tombe triple, faits assez rares au Hallstatt. L'organisation spatiale est difficile à appréhender, mais elle ne semble pas être habituelle (fig.3). En effet, aucun fossé circulaire n'a été repéré ici et aucune disposition concentrique n'est perceptible. Les tombes, en fosses oblongues ou quadrangulaires sont disposées de manière assez lâche et homogène, avec quelques concentrations au sein desquelles des recoupements et des réutilisations sont suspectés. Par ailleurs, la position des défunts n'est pas toujours conventionnelle : si la plupart ont été déposés sur le dos avec les membres supérieurs et inférieurs en extension, cinq individus sont en position fléchie sur le côté, tandis qu'un dernier individu a été déposé sur le ventre. Enfin, plusieurs éléments de parure et d'habillement ont été retrouvés en position fonctionnelle (bracelets en roche noire, bracelet, agrafe de ceinture et anneaux en alliage cuivreux, bracelet en fer, perle en ambre, en corail et en verre). Un objet peu courant est à signaler : un collier-plastron composite découvert dans la St.40, fait d'alliage cuivreux, fer, perles en corail et perles en verre.



Fig. 2 : vue générale de l'enclos du site de Kolbsheim *Knoblochsberg* (site 2.1) (crédit photos : ©ANTEA-Archéologie)

Enfin, à 800 m au nord du sommet du Knoblochsberg le site du *Herrenweg* de Kolbsheim (**site COS 2.6**) a livré un ensemble constitué de plusieurs fossés dont le caractère funéraire est inédit pour la période du Hallstatt D. Il est dominé par un segment de fossé rectiligne (profil en V), long de 60 m, d'une largeur comprise entre 1,30 et 1,80 m et orienté selon un axe NE/SO. Dans son comblement et à ses abords ont été découvertes 16 inhumations primaires, dont 2 ont fait l'objet de perturbations ultérieures, et un dépôt secondaire. Les modalités de dépôt sont variables : certains individus ont été déposés directement dans le fossé (déjà en partie comblé), d'autres dans des fosses creusées dans le comblement lui-même, d'autres enfin dans des creusements disposés le long du fossé. Il s'agit d'inhumations individuelles, mais nous pouvons mentionner la présence d'une sépulture double (un adulte accompagné d'un enfant) déposée dans l'extrémité sud-ouest. Il faut également souligner le taux élevé d'individus immatures de moins de 15 ans (près de la moitié des inhumés). Le rare mobilier qui accompagnait certains défunts est composé d'éléments de parures relativement modestes (perle en ambre, en roche noire, bracelet à tampon en fer). Deux autres fossés (peut-être de même nature) sont à signaler, mais tous deux se poursuivent hors de la zone fouillée, au sud-ouest pour l'un et au sud-est pour l'autre. Chacun d'eux est associé à une inhumation creusée à proximité immédiate du fossé. Ces trois fossés constituent la limite nord d'une occupation domestique a priori classique (fosses, silo, etc.).

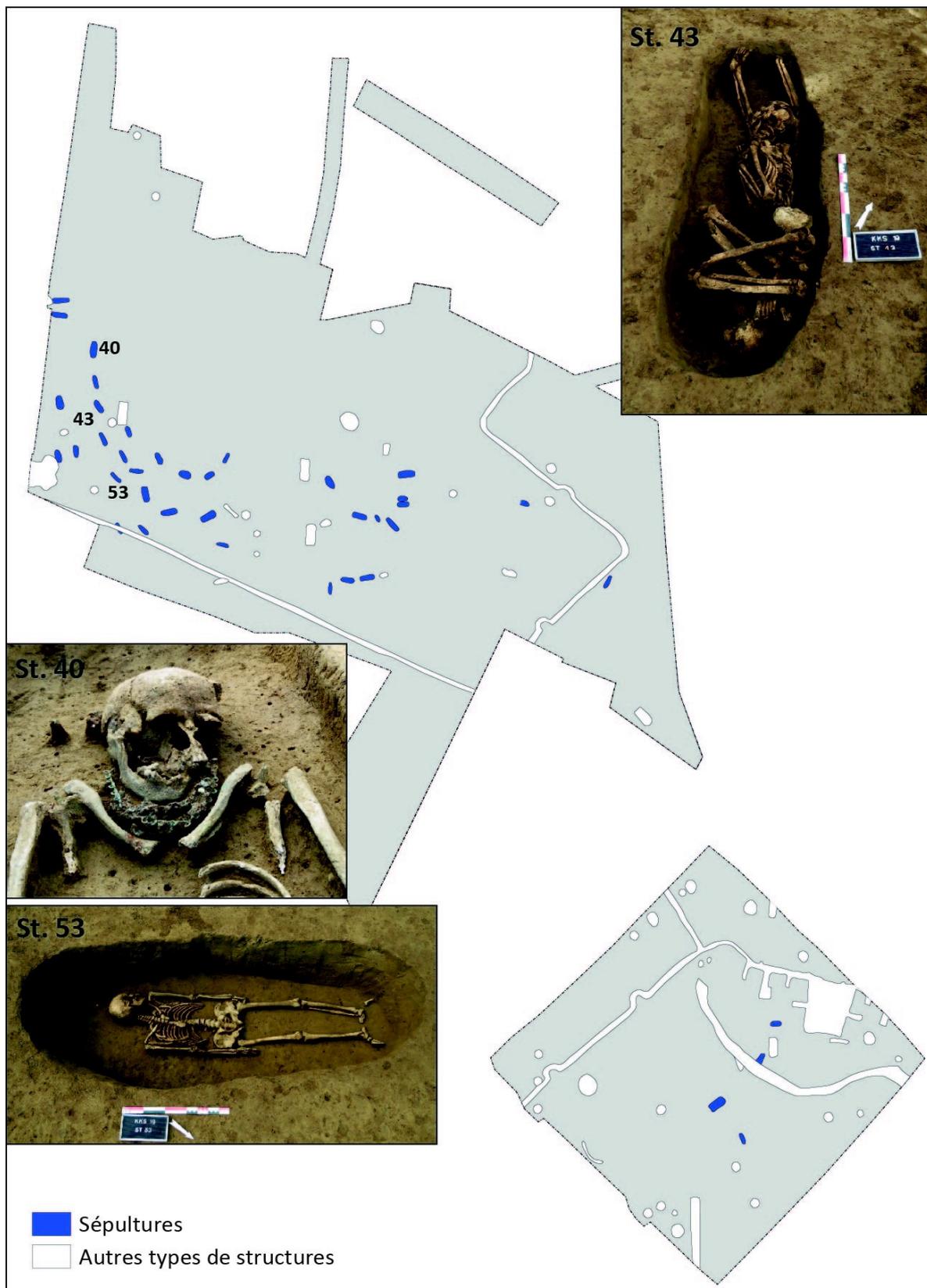


Fig. 3 : plan du site de Kolbsheim *Kurze Straenge* (site 2.2) (Infographie : C. Céciliot. Crédit photos : ©ANTEA-Archéologie)

**Le village disparu de Kolbsheim (?) entre Pfulgriesheim et Pfettisheim (VI^e-X^e siècle),
une fouille du Contournement Ouest de Strasbourg**

Madeleine CHÂTELET

INRAP

Les fouilles sur le site du « Kolbsenbach » à Pfettisheim (Bas-Rhin) se sont déroulées en 2019 dans le cadre des interventions réalisées sur le Contournement Ouest de Strasbourg. D'une durée de quatre mois, elles ont porté sur une superficie totale de 1,1 ha répartie en deux zones situées de part et d'autre du Kolbsenbach. Les vestiges ont été attribués pour l'essentiel à un habitat disparu occupé du VI^e au X^e siècle qui s'étendait sur les deux zones et dont les limites n'ont pas été atteintes. Quelques traces d'une occupation plus ancienne remontant au Néolithique, à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine ont également été mises au jour.

L'habitat médiéval se composait de constructions en bois et en terre s'organisant le long de chemins qui structuraient l'agglomération. Près de 80 cabanes semi-enterrées ont été recensées, ainsi que des bâtiments de plain-pied dont les plans n'ont cependant pas pu être restitués. Trois puits ont également été dégagés, quelques silos et une vingtaine de sépultures qui se répartissaient au milieu des habitations.

Les activités plus spécifiques de cet habitat n'ont pas pu être déterminées encore. La présence de phosphore imprégnant le fond d'une partie des cabanes et le sol dans leur environnement est sans doute liée à l'une de ces activités. Pour les identifier, des analyses géochimiques et micromorphologiques seront réalisées prochainement sur les échantillons prélevés.

Les textes et les lieux-dits permettent d'identifier cet habitat comme celui disparu de Kolbsheim. Il ne disposait pas de ban particulier, ni d'église et correspondait à un écart rattaché à la commune de Pfettisheim.

**Fabriquer des poteries en Alsace entre Bronze moyen et Hallstatt C.
Les savoir-faire techniques à la lumière de travaux universitaires et préventifs récents**

Marie PHILIPPE

Antea Archéologie

Pourquoi étudier les techniques de fabrication ? Est-ce utile en archéologie préventive ? Cette communication reprend les questionnements fondamentaux relatifs à la production céramique, ceux que l'on oublie souvent face à l'efficacité redoutable de la typomorphologie pour dater et compter. L'approche technologique est pourtant complémentaire. Elle concentre l'analyse sur les processus de la fabrication et sur l'organisation de la production au sein des sociétés anciennes : comment les céramiques sont-elles réalisées ? Les potiers sont-ils des spécialistes ? Est-ce que chaque habitat a sa propre manière de faire ?

En se basant sur quelques études menées dans un cadre universitaire ou préventif, certains aspects choisis des productions régionales de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer sont illustrés. Ils concernent les différentes étapes de la chaîne opératoire de fabrication, de l'acquisition des matières premières à la cuisson.

À Pfulgriesheim (COS 4.5 ; fouille Perrin 2018), un ensemble du Bronze moyen apporte de précieuses informations sur les chaînes opératoires de façonnage des bols et cruches typiques de la période.

Les techniques du Bronze final sont les mieux documentées dans la vallée du Rhin supérieur. Des synthèses sont déjà possibles. Elles révèlent un patrimoine technique commun à la région, dont les multiples variantes sont corrélées aux types morphodécoratifs et à la disponibilité des matières premières. Les échanges de vaisselles « ordinaires », observés sur des distances relativement courtes entre les sites d'habitat, esquissent les réseaux de l'interaction sociale entre communautés de lieux à une échelle proche du quotidien.

À l'aube de l'âge du Fer, les potiers mettent au point de riches décors polychromes. De petites stries ou des surépaisseurs d'argile permettent de déduire comment les motifs ont été construits et avec quels outils. Les décors du Bronze final IIIb de Sainte-Croix-en-Plaine *Holzackerfeld* (fouille Landolt 2008) et ceux du Hallstatt C/D1 de Kolbsheim (COS 2.6 ; fouille Goepfert 2018) se révèlent alors bien différents sur le plan technique !

Enfin les thématiques de recherche accessibles à travers cette approche sont évoquées : localisation des sources de matières premières et des « ateliers », identification des outils, reconstitution des filières d'apprentissage, fonction des récipients... Elles démontrent les enjeux d'analyser au plus vite les caractéristiques techniques d'un matériau mis au jour en abondance chaque année.

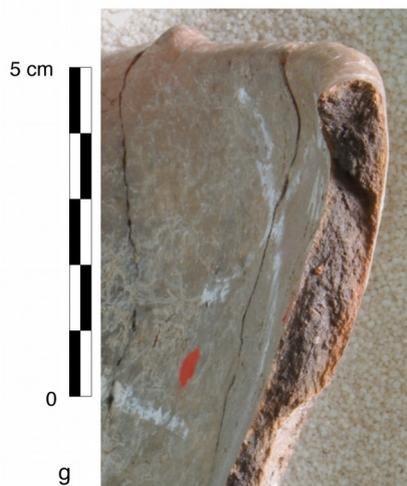


Fig. 1 : Macrotraces de colominage :

- En surface, ondulations formées par des alternances de dépressions et surépaisseurs de pâte organisées en registres horizontaux superposés correspondant aux colombins ; a) vue interne de la panse supérieure d'un pot, Bad Buchau (fouille Reinerth, 1921-1928) ; b) vue externe de la panse inférieure d'un pot, Burkheim (fouille Kraft, 1932-1933)
- En surface, sillons marquant les jonctions des masses d'argile c) sur un récipient actuel (Roux 2016a, fig. 2.23 e)) ; d) sur l'intérieur de la panse supérieure d'un pot à col évasé de Bad Buchau (fouille Reinerth, 1921-1928) ; e) sur l'extérieur de la panse supérieure et du bord d'une coupe à Sainte-Croix-en-Plaine (fouille Landolt, 2008)
- En tranche, orientation subcirculaire ou oblique des cassures, pores et inclusions f) sur récipients actuels (Roux 2016a, fig. 2.26a et c)) ; g) dans la tranche d'une jatte à anse de Burkheim (fouille Kraft, 1932-1933) ; h) fracture arrondie dévoilant la surface supérieure d'un colombin peu déformé sur un tessou de Wettolsheim (fouille Goepfert, 2013). Les colombins sont assemblés par pincement.
- En tranche, orientation oblique et étirée des cassures, pores et inclusions i) sur un récipient actuel (Roux 2016a, fig. 2.26b) ; j) sur le bord d'une jatte de Burkheim ; k) sur le bas d'une panse de Burkheim (fouille Kraft, 1932-1933). Les colombins sont assemblés par écrasement.

Un nouvel espace funéraire de l'époque romaine à l'est du vicus de Koenigshoffen

Mathias HIGELIN
Archéologie Alsace

Cette opération est localisée à la périphérie orientale de l'agglomération romaine de Koenigshoffen, le long de la voie principale qui mène au camp militaire de la VIII^{ème} Légion installé dans l'actuelle ellipse insulaire de Strasbourg. Elle a principalement révélé une importante nécropole de la fin du I^{er} au début du III^e siècle (datation provisoire), délimitée à l'ouest par un fossé parcellaire qui la sépare d'un secteur d'habitat.



Fig. 1. Vue aérienne de Strasbourg et de la fouille au bord de la rue de Koenigshoffen, © AIRMEGAPIX

Observée sur une bande de 400 m² et s'étendant au-delà de l'emprise de fouille, la nécropole est composée de 51 structures funéraires : au moins 38 sépultures à crémation, six bûchers en fosse (dont au moins une tombe-bûcher), un groupe de trois inhumations et quatre points mobilier (sépultures perturbées ?). Les dépôts secondaires de crémation sont constitués d'ossuaires en céramique, en verre voire en matériaux périssables. Ils sont souvent accompagnés de mobilier, parfois remarquables, disposés sur le bûcher ou en position secondaire (cruches, lampes à huile, assiettes, gobelets, brûle-parfums, balsamiques, aryballes, miroirs, étuis en os et en ivoire, monnaies, chaussures cloutées, etc.). L'intérêt majeur de cet ensemble funéraire est la présence des bûchers-fosses, découverts dans un excellent état de conservation et pour lesquels une série d'analyses et d'études va être engagée. Documentées pour la première fois à Strasbourg, ces structures primaires destinées à la crémation des défunts contribueront de manière significative à la connaissance des rites et des gestes funéraires de la population romaine vivant à Koenigshoffen. Utile pour documenter

l'aspect extérieur des tombes et le périmètre des concessions funéraires, aucune stèle ni aucun enclos n'a en revanche été découvert, les niveaux supérieurs étant perturbés par les labours récents.

L'espace dévolu à l'habitat de la période romaine est constitué de caves, de puits, de latrines et de fosses indéterminées. Contrairement aux secteurs plus au centre de l'agglomération, aucune stratification des niveaux d'occupation n'est conservée sous les labours récents, seules les structures en creux subsistent.

Des vestiges d'autres périodes ont également été documentés : trois silos néolithiques ou protohistoriques, un large fossé probablement du Second Moyen Âge, des fosses de fondation de l'époque moderne, ainsi que des fossés parcellaires, neufs pots de bornage et une carcasse d'équidé probablement datés des XVIII^e et XIX^e siècles.



Fig. 2. Urne en verre recouverte d'un brûle-parfum d'une tombe-bûcher, M. Higelin © Archéologie Alsace



Fig. 3. Sépulture à crémation et dépôts d'objets (cruche et balsamaire en verre, lampe à huile, miroir, etc.),
M. Higelin © Archéologie Alsace

Ottrott, Château de Rathsamhausen, donjon circulaire

Jacky KOCH

Archéologie Alsace

Le complexe castral d'Ottrott, matérialisé par les ruines des châteaux de Rathsamhausen et de Lützelbourg, est né de la division d'un premier site édifié au cours du XI^e siècle. La première occurrence de mention d'un *Lutzelbourg* date de 1196 et se réfère à une donation de Conrad au couvent de Hohenbourg (Sainte-Odile). Elle est probablement encore en lien avec ce premier grand château, révélé par les fouilles de la plate-forme centrale séparant les deux ruines (Rathsamhausen et Lutzelbourg). La date de la division de ce château n'est pas renseignée par les textes. Elle se concrétise par l'édification d'un premier sous-ensemble, sis à l'ouest, et constitué par une tour d'habitation rectangulaire et une tour maîtresse circulaire, rassemblés par une enceinte unique. Le nom usuel de Rathsamhausen qui le désigne de nos jours résulte de l'acquisition tardive par cette famille en 1557. Auparavant, à partir de 1390, il est fait mention d'un « *hindern huse* » à son propos. Cet usage démontre que le Lutzelbourg tient le premier rang. En 1732, les deux châteaux sont dits en bon état.

Connu depuis la décennie 1970 pour avoir été l'un des premiers sites de fouilles castrales en Alsace, cet ensemble de ruines est pris en main par l'association des Amis des Châteaux d'Ottrott qui en assure l'entretien et l'animation depuis quelques années. Notre intervention d'étude archéologique du bâti répond à une prescription d'opération préventive par le SRA, générée par le projet de restauration de la tour ronde du Rathsamhausen. Le parement extérieur de l'ouvrage et les principaux éléments constitutifs ont été étudiés. L'intérieur de la tour n'a toutefois pas pu être documenté en détail, n'étant pas échafaudé. Le recensement et la géographie des marques lapidaires a été l'un des axes majeures de l'étude qui s'est également intéressée aux caractères architecturaux, principalement la discrimination entre les parties reconstruites et les éléments authentiques.

La tour circulaire a été édifiée lors d'une campagne de construction unique, vraisemblablement divisée en deux temps. Elle est conservée sur sa hauteur initiale, soit près de 25 m, et a un diamètre de 10,70 m à la base qui est réduit par un ressaut de 15 cm. L'épaisseur maximale du mur, à la base de la tour, est de 4 m. La structure interne est divisée en quatre niveaux par des ressauts successifs, dont un double au niveau de l'accès. Celui-ci a été placé environ à mi-hauteur de la tour. Il dessert un volume de 3,75 m de diamètre. Trois étroites fentes de lumière placées à l'est, l'une au niveau de l'entrée et les deux autres à mi-hauteur des moitiés inférieure et supérieure, éclairent l'intérieur de la tour.

L'originalité de cette tour tient dans son couronnement, connu de longue date puisque reconstitué lors de la reconstruction de la fin du XIX^e siècle. Il est formé par un couronnement de merlons, dont un seul exemplaire était conservé grâce aux restaurations du XIX^e siècle. En contrebas de ce niveau, une rangée de consoles superposées soutenait un hourd ancré dans l'épaisseur du mur et par des consoles à crochet ancrant la toiture. La pente de celle-ci est perceptible grâce au larmier cerclant la tour. Le niveau du parapet était lui-même ceint par un second hourd surplombant, stabilisé par des consoles de plus petite taille.

La construction est entièrement bâtie, y compris les éléments architecturaux des ouvertures, en blocs de grès, matériaux disponible sur le site. Le travail est standardisé puisque 62 à 68 blocs sont utilisés pour un tour complet. Les faces visibles des blocs sont toutes rehaussées par un bossage. Des signes de tailleurs de pierres se distribuent sur ces reliefs, bien que tous les blocs ne soient pas systématiquement marqués. Naturellement,

elles ont été lessivées sur le côté de la tour exposé à l'ouest. La géographie de ces signes révèle des différences d'intervenants entre moitiés inférieure et supérieure de la tour.

La reconstruction de la partie haute est attestée par un bloc portant la date de 1898, invisible depuis la base de la tour puisque posé au-dessus d'une console. Ce travail confié à une entreprise obernoise a été mené de façon très aléatoire. Ainsi, lors de cette étape, des blocs neufs ont été mis en œuvre. Parfois leur face est rectiligne, présentant un bossage très irréaliste et ne respecte même pas la courbure de la tour. Des ancrages en fer forgé, insérés dans l'épaisseur du parement, ont été massivement utilisés pendant cette campagne. Le feuilletage dû à la corrosion de ces pièces a contribué à rétablir les désordres qu'ils devaient juguler, voire à les amplifier après un siècle. Des traces d'ancrage d'une sapine en bois sont conservées vers l'est, creusées dans la façade. Elles préfigurent le système installé pour la restauration de 2019.



Fig. : Échafaudage du donjon circulaire, cliché J. Koch

Obernai, 7 rue des Capucins – ancien couvent des Capucins

Florent MINOT

Archéologie Alsace

Le site de l'ancien couvent des capucins d'Obernai a fait l'objet d'une fouille archéologique préventive en deux phases en octobre 2018 et en octobre 2019. Réalisée sur une surface couvrant la moitié des jardins et la quasi-totalité des bâtiments conventuels, la fouille a permis de découvrir non seulement les traces laissées par ce couvent fondé en 1666, mais aussi celles de l'ancien tissu urbain médiéval et moderne. Les recherches archéologiques ont ainsi révélé huit phases d'occupation du site, la plus ancienne remontant au Néolithique.

En 2018, les recherches se sont concentrées sur les bâtiments conventuels et l'habitat médiéval et moderne qui les ont précédés. De nombreuses caves des XV^e et XVI^e siècles ont été mises au jour, dont certaines ont livré des lots importants de mobilier, notamment céramique. La fouille a également mis en évidence l'essentiel du plan du couvent du XVII^e siècle, avec le cloître au centre, entouré par les bâtiments conventuels et la chapelle. En dehors du dallage du chœur et du quart sud-est de la galerie du cloître, les niveaux de sols d'origine n'ont pas résisté à la démolition du bâtiment dans les années 1960. Enfin, un abri de défense passive de la Seconde Guerre mondiale a été mis au jour dans ce qui constituait les jardins du couvent, alors transformé en établissement scolaire.

En 2019, les archéologues ont focalisé leur intervention sur l'intérieur de la nef de la chapelle, seul vestige de cet ensemble conventuel qui soit encore conservé en élévation. Les découvertes se rattachent à deux phases d'occupation avec d'une part les vestiges de bâtiments antérieurs au couvent et datés des XV^e et XVI^e siècles et d'autre part un ensemble funéraire des XVII^e et XVIII^e siècles associé à la chapelle.

La fouille a permis de mettre au jour treize sépultures en place et un grand nombre de réductions, comportant parfois plusieurs individus. Les premières estimations permettent de proposer un nombre minimal d'individus proche de la trentaine. Il s'agit très probablement des tombes des religieux enterrés pendant l'occupation du couvent par les Capucins, entre 1666 et 1792. Les sépultures sont majoritairement regroupées sous l'allée centrale de la nef et en limite du chœur. Elles suivent le même axe que la chapelle, orientée sud-est – nord-ouest, mais deux orientations coexistent. Parfois la tête est orientée vers le chœur, parfois vers la porte de la nef. Les défunts sont tous allongés sur le dos avec les mains jointes en prière, et les corps, initialement placés dans un linceul, sont recouverts de chaux. Une tuile creuse leur couvre systématiquement la tête. Très peu de mobilier funéraire les accompagne, seules deux médailles et une petite boucle de ceinture en bronze ont été découvertes.



Fig. 1 : Vue aérienne du site lors de la fouille en 2018. Cliché : F. Basoge, Archéologie Alsace



Fig. 2 : Sépultures sous l'allée centrale de la nef de la chapelle lors de la fouille en 2019. Cliché : F. Minot Archéologie Alsace

